

La peinture d'icônes

L'an 988 marqua un tournant décisif dans l'histoire russe. Le prince Vladimir adopta alors la religion chrétienne pour son pays, la Russie de Kiev, aussi appelée la Rus. Entre le judaïsme, l'islam et le christianisme il choisit cette dernière religion, et notamment l'orthodoxie grecque. D'après la chronique, Vladimir envoya des ambassadeurs de par le monde pour étudier la célébration des cultes. Une cérémonie dans la cathédrale Sainte-Sophie à Constantinople leur laissa un souvenir ineffaçable. « Nous ne savions pas si nous étions sur la terre ou au ciel, nous ne pouvons oublier une telle beauté », rapportèrent-ils à leur souverain. C'est ainsi que l'art religieux byzantin décida le prince Vladimir en faveur de l'orthodoxie et détermina ainsi l'histoire et la culture russe pour plusieurs siècles.

La Russie a donc hérité son art religieux de l'empire byzantin. La forme la plus évoluée de celui-ci était la mosaïque. Une des premières églises, bâtie à Kiev sur l'exemple de l'église de Constantinople, Sainte-Sophie de Kiev, a ainsi été richement décorée de mosaïques, mais ce genre de décor était trop onéreux et s'est peu développé en Russie. Les mosaïques furent remplacées par des fresques, moins chères, dont certaines peuvent encore être admirées dans les vieilles églises de pierre, à Novgorod ou à Vladimir par exemple. Mais le principal matériau de construction en Russie a toujours été le bois. La seule manière de décorer une église en bois est la peinture sur planche, ce qu'on appelle l'icône.

Le mot « icône » vient du grec *eikon* - image, représentation. Dans la tradition orthodoxe, ce n'est pas une simple œuvre d'art au sujet religieux, mais un témoignage sacré de la présence divine, une image sainte, vénérée avec crainte, comme les reliques des saints. Le culte des icônes a pris une envergure extraordinaire en Russie.

Icônes de l'Ancienne

Russie

Gueorgui Chornine

91

La Vierge Orante. Mosaïque de Sainte-Sophie de Kiev. 1037

Les premiers peintres d'icônes en Ancienne Russie,

comme les premiers prêtres, étaient des Grecs

ou des Slaves hellénisés. Plus tard des peintres

russe prirent le relais. Ceux-ci ne signaient pas

leurs icônes, mais certains

noms sont néanmoins

passés à la

postérité, par exemple le

peintre d'origine byzantine

Théophane le Grec

(XIV^{ème} siècle), le

génial André Roublev et

son collaborateur Daniel

Tcherny (fin XIV^{ème} –

début XV^{ème} siècles), le

maître Denis ou Dionisius

(XVI^{ème} siècle) et

quelques noms des

peintres du XVII^{ème}

siècle.

Les peintres d'icônes

occupaient une place

particulière dans la

société médiévale russe.

On les considérait

comme des intermédiaires

entre Dieu et

l'homme. Pour eux, la

peinture religieuse était

un ministère sacré,

auquel il fallait se préparer

par le jeûne et la prière.

La plupart des thèmes

récurrents a été élaborée

à Byzance. Durant des siècles, des iconographes travaillaient

d'après les modèles byzantins, reproduisant

les mêmes sujets, les mêmes types de saints et

gardant toujours la même technique. Ils se servaient

de recueils des modèles consacrés de l'iconographie

byzantine exactement comme les prêtres se servent

des textes de la Bible. On voit ainsi sur les icônes

des personnages et des scènes tirés de l'Ancien Testament

et surtout du Nouveau Testament, ainsi que

de nombreux saints communs à tous les chrétiens

(par exemple, Saint Nicolas), des saints byzantins, des saints russes locaux (par exemple, les princes Saint Boris et Saint Glêbe), etc.

Les traits essentiels de la peinture d'icône byzantine et russe

L'icônographie

russo-byzantine se distinguait

par une certaine

uniformité: sur les

icônes, on retrouve les

mêmes sujets, traités

de la même manière.

La peinture est plate, il

n'y a presque pas de

profondeur. Soit il n'y

a pas de perspective,

soit celle-ci est inverse

(les figures à l'arrièreplan

sont surdimensionnées

par rapport à

celles du premier

plan). La « vanité de la

vie terrestre », si loin

de la perfection, était

considérée comme ne

méritant pas d'être

adorée, et on pensait

qu'une trop grande

attention aux objets

réels était propre à

l'idolâtrie. En

revanche, l'icône

devait montrer une vie

idéale, l'harmonie

céleste.

Souvent, la représentation était non seulement

spatiale, mais aussi temporelle. Par exemple, un type

iconographique de la Nativité comprenait plusieurs

scènes juxtaposées dans un même espace : la Vierge

adorant l'Enfant couché dans la crèche, l'annonce

aux bergers, l'adoration des mages, etc. Cette juxtaposition

n'est pas naïve, mais elle exprime justement

l'absence d'attachement aux réalités contingentes.

Les iconographes russes attachaient une grande

importance à la couleur, qui est la véritable âme de

la peinture russe. C'est principalement pour cette

raison qu'il est pratiquement impossible de

confondre une icône russe de la grande époque avec

une icône byzantine au coloris plutôt sombre et même sévère.

Les couleurs les plus usuelles étaient le blanc de céruse, le bleu, le vert, l'ocre, le pourpre, le rouge cinabre, l'écarlate. A l'inverse des couleurs minérales, très stables, la couche de vernis se noircissait assez rapidement, et au bout de quelques dizaines d'années, on ne voyait presque plus rien de l'icône. C'est pourquoi beaucoup d'icônes ont été plusieurs fois repeintes. Il n'est donc pas rare de trouver des icônes portant trois ou quatre couches de peinture, voire même davantage. Au XIX^{ème} siècle, les icônes n'avaient pas la même apparence que celles que nous voyons aujourd'hui dans les musées, parce que même les œuvres du XVIII^{ème} siècle étaient à cette époque devenues des « planches noires ».

Les différentes écoles

Malgré des canons rarement transgressés, la peinture religieuse en Russie a évolué. Vers la fin du XIII^{ème} siècle, quand la Russie de Kiev s'est disloquée en plusieurs principautés, les écoles de peinture régionales ont fait leur apparition à Vladimir, Souzdal, Pskov, Novgorod. Ces différentes écoles se distinguent par le coloris, la combinaison de couleurs, les détails de la composition.

La première école russe originale s'est formée à Souzdal à la fin du XIII^{ème} siècle. La tonalité générale de ses icônes est froide, argentée. Très différente était l'école de Novgorod, qui s'est épanouie aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Ses peintres préféraient les tons chauds, le jaune, le doré et une très belle couleur rouge. Les peintres de Pskov, eux, utilisaient le plus souvent une gamme sombre.

Aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, c'est Moscou qui rayonne sur tous les territoires russes. Cette ville devient le centre politique et religieux d'un nouvel état, la Russie moscovite. Au XVI^{ème} siècle, l'école de Moscou est ainsi prédominante et prend la succession de l'école de Novgorod.

Vers la fin du XVI^{ème} et surtout au XVII^{ème} siècle, la peinture d'icône est devenue un métier. On fabrique les icônes en masse sur commande, souvent selon le goût du commanditaire. Les sujets se compliquent, les détails se multiplient, de nombreuses icônes ressemblent plus à un objet de décoration qu'à une image sainte. A cette époque, on prend l'habitude de recouvrir les icônes d'un revêtement métallique ne laissant libre que les visages et les mains des personnages. Mais au début du XVIII^{ème} siècle, l'apparition et le développement rapide de la

peinture laïque (qui n'existait pas auparavant en Russie) feront presque disparaître cet art original.

93

ART

La peinture d'icônes

La technique

On prenait une planchette en bois de pin, de sapin ou de tilleul. L'artiste dégageait une surface plane au milieu, en laissant un rebord (qui était considéré comme un cadre protégeant la représentation divine). On collait une mince toile sur la surface qui devait être peinte, puis on appliquait une couche d'albâtre qui avait été polie avec soin, comme un miroir. On traçait ensuite le dessin en cernant les contours par un trait d'ocre ou de vermillon, puis on apposait une couche de peinture constituée de couleurs minérales mélangées à du jaune d'œuf (peinture à la *détrempe*). On ajoutait les inscriptions nécessaires et à la fin, on recouvrait la peinture d'une couche de vernis à l'huile de lin, en guise de protection.

Dès que le travail était terminé l'icône était bénie par un prêtre et placée dans une église ou chez un particulier.

Vierge de Kazan. Icône, cape dorée. Fin du XVIIIème siècle. Musée de l'Ermitage, St-Petersbourg

Quelques icônes célèbres

Vierge de Vladimir

Constantinople, XIIème siècle

Une des plus importantes reliques de Russie est l'icône de la Vierge de Vladimir du XIIème siècle. Fabriquée à Constantinople, cette icône se trouvait initialement à Kiev. Puis le prince André Bogolioubski l'a transférée dans sa principauté du Nord-Est de la Russie, dans la ville de Vladimir, qui donna son nom à l'icône. Elle était placée dans l'église de la Dormition. Pendant l'invasion mongole, cette église fut brûlée, mais l'icône resta miraculeusement intacte. Plus tard, à la fin du XIVème siècle, elle fut transportée de Vladimir à Moscou pour protéger cette ville menacée par Tamerlan. Aussitôt, celui-ci fit faire demi-tour à ses troupes et repassa la frontière. C'est ainsi que Moscou fut sauvée. Depuis ce moment-là, l'icône est considérée comme miraculeuse et comme la protectrice de la Russie.

Le destin de cette icône est si lié avec celui de la Russie Ancienne qu'elle appartient désormais au patrimoine artistique russe ; elle a inspiré de

nombreuses icônes, celles
du type « Vierge de la Tend
r e s s e » (*O u m i l e n i e* en
russe, *Eléousa* en grec) où
la Vierge entoure tendrement
l'Enfant Jésus dans
un geste maternel. Cette
icône, œuvre d'un génie
inconnu, et qui fait l'objet
aujourd'hui encore d'une
véritable vénération, est
l'un des trésors les plus
précieux de la Galerie Tretiakov
à Moscou.

94

Page de droite :

La Vierge de Vladimir,

icône. XIIème siècle.

Galerie T r e t i a k o v, Moscou.

78 x 55 cm

La Vierge de Don. Icône. Ecole de Théophane le Grec, Fin du XIVème siècle.

Galerie Tretiakov, Moscou. 86 x 68 cm

La Trinité

André Roublev, école de Moscou, XVème siècle

La Trinité d'André Roublev est
incontestablement un chef d'œuvre.
A la différence des œuvres d'art sur
le même thème en Occident, où
l'on représente le plus souvent le
Père, le Fils et le Saint-Esprit, la
Sainte Trinité est généralement
symbolisée sur les icônes russes par
trois anges assis à la table du
patriarche Abraham qui les sert
avec sa femme Sarah. André Roublev
a omis tous les détails du sujet
sauf le principal : les trois messagers
symbolisent un Dieu unique
sous une triple incarnation. Les silhouettes
des anges sont extrêmement
légères et élégantes. Les
couleurs sont de toute beauté, surtout
le bleu, très caractéristique de
la peinture de Roublev et de son
école. C'est Paul Florenski, un
grand philosophe religieux russe du
début du XXème siècle, qui a le
mieux exprimé son sentiment face à

cette œuvre par une pensée paradoxale : « Il y a la Trinité de Roublev, par conséquent il y a Dieu. » Roublev était déjà célèbre de son vivant. Ainsi, au XVIème siècle, ses icônes étaient données comme références aux autres peintres.

L'icône a été peinte pour un des plus célèbres monastères des environs de Moscou, celui de la Trinité-Saint-Serge. Elle fut repeinte plusieurs fois en quatre siècles, et fut la première icône à être restaurée.

Les restaurateurs de 1904 savaient ce qu'ils cherchaient sous le revêtement d'or qui cachait l'icône. Mais quand ils eurent enlevé cette chappe, la déception fut grande : la peinture était assez banale. C'était le résultat du « renouvellement » du XVIIIème siècle, et c'est seulement en nettoyant, en enlevant ces couches postérieures qu'apparut enfin le chef-d'œuvre de l'artiste du XVème siècle. Ce n'est qu'en 1929 que la Trinité de Roublev, remise à la Galerie Tretiakov, fut libérée définitivement de son revêtement métallique et de ses couches de peinture supplémentaires.

Ajoutons pour conclure qu'en 1988, André Roublev fut canonisé par le Concile de l'Eglise orthodoxe russe.

97

ART

La peinture d'icônes

Page de gauche :

André Roublev. *La Trinité*

Icône. 1411. Galerie Tretiakov, Moscou. 142 x 114 cm

Simon Ouchakov. *La Trinité*. Icône. 1671. Musée Russe, St-Pétersbourg

Saint Nicolas

Saint Nicolas est un des saints préférés en Russie.

Dans l'imagerie populaire, c'est lui qui doit remplacer Dieu quand celui-ci deviendra vieux.

Puisque tous les saints devaient être facilement reconnaissables, les traits essentiels restaient immuables, tandis que l'interprétation était plus ou moins libre. Sur les icônes, Saint Nicolas est toujours un vieillard blond, à moitié chauve, qui tient un évangélaire dans sa main gauche et donne la bénédiction avec sa main droite. Sur l'une des icônes, la vie de Saint Nicolas est représentée, c'est à dire qu'il est entouré des épisodes de sa légende. Ces épisodes se lisent comme un texte, de gauche à droite. Les saints étaient souvent représentés ainsi, l'icône avait donc aussi une fonction didactique. Ces petites scènes sont toujours très intéressantes, car on y trouve beaucoup de détails sur la vie quotidienne de l'époque en Russie, malgré l'interdiction formelle qui était

faite de reproduire la nature dans la peinture religieuse.
L'étude de ces scènes apporte souvent plus
de connaissances que les fouilles archéologiques.

Saint Georges

Cette icône de Saint Georges vient de Novgorod.

Au moyen-âge, cette ville était le centre d'une puissante principauté, une ville de marchands, d'artisans qui maintenaient des relations commerciales actives avec la Hanse Germanique, une ville qui a gardé jusqu'à nos jours une multitude d'églises très anciennes et où, aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, la peinture d'icône a atteint des sommets jusqu'alors inconnus.

En Russie, il y a un très grand nombre d'icônes de Saint Georges, qui le représentent le plus souvent combattant le dragon ou bien, plus rarement, en martyr (entouré des scènes de sa vie) ou encore sous les deux aspects en même temps.

Une icône novgorodienne de Saint Georges, datant de la fin du XIV^{ème} siècle ou du début du XV^{ème} siècle, œuvre d'un peintre inconnu, est un chef d'œuvre mondialement connu. La composition est parfaite, les couleurs sont éclatantes, surtout le rouge, très caractéristique de l'école de Novgorod. Chaque couleur a sa signification : le rouge est la couleur du sang du martyr, le vert (celui des « montagnes » servant de paysage) la couleur de la vie renaissante, la couleur blanche le symbole de la sainteté, de la pureté.

Dans l'Ancienne Russie, Saint Georges était considéré comme le protecteur des guerriers. En même temps existait le culte de Saint Georges protecteur des travaux champêtres et de l'élevage.

Conclusion

L'icône est venue en Russie de Byzance au X^{ème} siècle avec l'adoption de la foi chrétienne. La peinture religieuse byzantine a évolué sur le sol russe.

Ayant atteint son apogée aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, ayant traversé une période de décadence au XVII^{ème} siècle, ayant été pratiquement oublié aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles sous l'influence de la peinture religieuse et laïque occidentale, cet art ori-

98

Saint Nicolas avec des scènes de sa vie.

Ecole de Novgorod, 1551-1552

ginal fut redécouvert au début du XX^{ème} siècle grâce à des restaurations scientifiques perfectionnées.

Malheureusement, la plupart des icônes russes « ont subi des ans l'irréparable outrage », ou ne nous sont pas parvenues. Mais nous pouvons cependant admirer de belles et riches collections d'icônes

russe dans certains musées, tels que la Galerie Tretiakov à Moscou, le Musée Russe à Saint-Petersbourg, les musées de peinture de Novgorod, de Iaroslavl, de Souzdal ou d'autres villes, parties intégrantes du patrimoine historique russe.

99

ART

La peinture d'icônes

Saint Georges terrassant le dragon. Icône. Ecole de Novgorod. Début du XVème siècle.
Galerie Tretiakov, Moscou. 82 x 63 cm